

Wikipédia, un projet hors normes ?

Par Alexandre MOATTI* et Rémi BACHELET**

Les univers Wikipédia et ISO correspondent tous deux à la cristallisation de savoirs : le savoir-faire pour les normes ISO, le savoir encyclopédique pour Wikipédia. Tous les deux sont fondés sur la recherche du consensus et sur l'écrit collaboratif. Dès son lancement, Wikipédia s'est astreint à une certaine normalisation de son fonctionnement au travers notamment de ses principes fondateurs (au nombre de cinq), un besoin de normes qui s'est accru avec l'augmentation du volume de l'encyclopédie.

Pourquoi un article sur Wikipédia dans ce numéro de *Responsabilité & Environnement* consacré à la normalisation ? En quoi ces trublions qui ont mis à mal un secteur économique réputé, celui des encyclopédies, sont-ils légitimes à évoquer ce sujet fort sérieux ? Cette joyeuse pagaille du Web 2.0 n'a-t-elle pas au contraire piétiné des normes patiemment établies depuis des siècles, avec l'Encyclopédie des Lumières, voire des millénaires, avec les classifications d'Euclide ou celles d'Aristote ? Ce n'est en effet pas un des moindres paradoxes de Wikipédia que d'avoir, en l'espace de dix ans, profondément modifié non pas les normes du savoir ou de sa production, mais celles de sa transmission – tout en ayant bâti son propre système normatif dans un milieu du « Web participatif » en apparence fort inorganisé.

Wikipédia et l'ISO

Il paraît utile, à ce stade, de dresser quelques parallèles entre ces deux univers. Ils correspondent tous deux à la cristallisation de savoirs, le savoir-faire pour les normes ISO, le savoir encyclopédique pour Wikipédia. La méthode en est similaire, par la recherche du consensus – y compris par le recours au vote ; dans les deux cas, une grande attention est portée à l'écrit collaboratif, dans chacun de ses termes.

Sur les plans chronologique et politique, des similarités existent aussi. Les univers ISO et Wikimedia (1) sont tous les deux nés de la globalisation des échanges liés à la révolution technologique de l'Internet et à la mondialisation de l'économie : la normalisation ISO émane de la nécessité de faire travailler ensemble des entreprises partenaires et sous-traitantes à un niveau mondial ; le projet Wikipédia, né en 2001, est fondé sur l'opportunité que représente Internet en tant qu'outil de partage des connaissances.

Fonctionnant tous deux sur le mode *bottom-up*, ces deux univers sont au cœur du développement des nouvelles technologies : un des usages d'Internet les plus porteurs d'avenir, la vidéo, est basé sur la norme MPEG, qui a été élaborée dans les comités ISO. Par ailleurs, les pages Wikipédia portant sur les diverses normes ISO sont parfois l'occasion de

prolonger, dans toutes les langues, des discussions enflammées suite à l'adoption d'une norme. On peut aussi remarquer la forte mobilisation du monde des ingénieurs dans chacun des deux univers, que sont ISO et Wikipédia.

Wikipédia : un objet de critiques devenu... un objet d'étude

Le projet (2) Wikipédia de *diffusion libre de la connaissance* est né, de fait, dans le monde de l'informatique, plus précisément dans celui du logiciel libre. Mené à l'origine par des personnes de formation scientifique (aujourd'hui encore, de nombreux contributeurs sont de jeunes ingénieurs ou techniciens informatiques – les fameux *geeks*), il cousine aussi avec les utopies dix-neuviémistes de partage de la connaissance par tous, elles aussi menées par des ingénieurs, saint-simoniens ou positivistes.

Il a aussi ses détracteurs, même si de plus en plus la critique intello-culturelle de Wikipédia (3) a tendance à s'affaiblir, en France notamment. Parce qu'issu d'un monde d'ingénieurs (de surcroît anglo-saxon), le projet s'est en effet heurté, notamment dans le monde des sciences humaines et sociales (histoire, philosophie, sciences politiques,...), à une élite établie, détentrice du savoir et de ses modes de transmission. Dans les autres domaines encyclopédiques, comme les sciences exactes, il n'a pas rencontré les mêmes résistances : les affinités en matière de formation et de modes de raisonnement lui a permis de rallier rapidement des contributeurs de qualité.

Avec aujourd'hui dix ans de recul (autant dire une éternité dans le domaine de l'Internet !), les différents projets de la fondation Wikimedia sont même devenus objets d'étude. Il existe de nombreux articles universitaires ou ouvrages d'analyse consacrés au fonctionnement de l'encyclopédie, comme en témoigne la bibliographie sélective figurant à la fin de cet article.

Comme nous l'indiquions au début de cet article, le fonctionnement de Wikipédia a en effet été, dès le départ, assez fortement normalisé ; et ce besoin de normes s'est accru

avec l'augmentation du volume de l'encyclopédie. Afin d'illustrer notre propos, nous nous proposons d'exposer à présent les cinq principes fondateurs qui ont été établis de manière consensuelle lors du lancement du projet.

Un espace normatif innovant

Le premier principe fondateur est l'affirmation que « Wikipédia est une encyclopédie ». C'est une déclaration de principe qui fixe l'horizon du projet. Elle précise aussi ce que n'est pas Wikipédia : « ce n'est pas une source de recherches originales, une tribune de propagande, un journal, un hébergeur gratuit, un fournisseur de pages personnelles, une série d'articles promotionnels, une collection de mémoires, une expérience anarchiste ou démocratique, ou un annuaire de liens » (4). De même, elle rappelle implicitement que la page encyclopédique – par sa taille nécessairement limitée – est une ressource rare, au sens économique (et minier...) du terme.

Le deuxième principe fondateur, qui a fait couler beaucoup d'encre, est la neutralité de point de vue : les diverses opinions sur un sujet de savoir doivent être évoquées, sans qu'aucune ne soit présentée comme *la* vérité. Le garde-fou étant que chaque opinion doit occuper sur la page un espace – ressource rare – proportionné à la façon dont elle est répandue. La quantification de l'inquantifiable est difficile, voire impossible : cette règle s'assimile à un postulat, la définition de la neutralité restant finalement (et paradoxalement) subjective. Une conséquence de ce principe est l'interdiction des « TI » (expression qui relève du jargon normatif Wikipédia), à savoir les « travaux inédits » : toute opinion devant pouvoir être étayée par une source publiée, une opinion fondée sur un travail *inédit* n'y a donc pas sa place. Le terme *inédit* n'a dans cet univers aucun caractère emphatique : Wikipédia ne cherche pas l'innovation dans les contenus. Pour qu'il y ait transmission du savoir, il faut qu'il y ait eu production du savoir, suivant les normes habituelles de publication.

Mais si l'on revient dans le monde réel – celui des utilisateurs –, ce principe de neutralité de point de vue présente un certain avantage : le lecteur est amené à se faire sa propre opinion, à démêler le bon grain de l'ivraie. Dans une encyclopédie commerciale (même en ligne avec ses liens hypertexte), c'est systématiquement l'opinion d'un auteur – faisant *autorité*, au sens premier du terme – qui est donnée *via* l'article qu'il rédige : dans un monde de *zapping* permanent, de relativisme généralisé, la réponse à caractère magistral est vite ennuyeuse. En ce sens, Wikipédia *vit avec son temps*. Certains ne se sont pas privés d'accuser l'encyclopédie de relativisme, mais cette critique doit être décryptée, et même inversée. C'est au contraire avoir confiance en l'internaute que de penser qu'il est capable de se faire lui-même sa propre opinion, à la lecture de diverses opinions correctement présentées. Quiconque interroge un moteur de *recherche* ou consulte une page encyclopédique commence, à sa manière, un travail de *recherche*. En ce sens, le projet Wikipédia, basé sur la confiance, est un projet *humaniste*, qui renoue avec celui des Lumières et des utopies.

Le troisième principe fondateur est la publication sous licence libre, la licence *Creative Commons* (5) cc-by-sa 3.0, encore largement méconnue du public. Rarement notion aura été aussi mal interprétée, dans un contexte d'incrimination et de soupçon plaqué sur les internautes : *libre* ne signifie pas *gratuit* (la distribution reste attachée à une licence) et *libre* n'implique pas le piratage, mais au contraire le strict respect de la loi. Là encore, l'énoncé du principe précise ce que Wikipédia n'est pas : « *Respect copyright laws, and do not plagiarize sources* » (6). C'est l'envers de la norme : il n'est pas *normal* de plagier des sources sur Internet, ou d'utiliser des contenus protégés par des droits.



Photo 1 : Le logo de Creative Commons, organisation fondée en 2001 par divers universitaires, dont Lawrence Lessig, alors professeur de droit à la Stanford Law School. Elle définit des licences légales de diffusion libre de contenus mis à disposition des auteurs souhaitant aller au-delà du simple statut légal par défaut existant dans leur pays (en France, le droit d'auteur ; aux États-Unis, le *copyright*). Le chapitre français de cette association (www.creativecommons.fr) est le CERSA (Centre d'études et de recherches de sciences administratives et politiques), unité mixte de recherche entre le CNRS et l'université Paris II- Panthéon-Assas.

Un débat d'actualité doit être évoqué à propos de ce troisième principe : la libre diffusion de l'iconographie, publique notamment. Car la qualité d'une page encyclopédique, c'est aussi la qualité et la pertinence de ses illustrations : l'image bien choisie appuie le propos et aide à sa compréhension. Or, en France, notamment, on relève une certaine pusillanimité des institutions publiques (musées, bibliothèques, organismes de recherche, académies ou sociétés savantes,...) à partager librement leur iconographie, qui fait pourtant partie du patrimoine national accessible à tous. Elles préfèrent monnayer l'accès à leur patrimoine – pour de faibles recettes – que le diffuser sur Internet sous leur nom (le cas échéant, en moyenne résolution), ce qui permettrait à ces institutions de s'assurer, pour un moindre coût, un certain rayonnement auprès d'une population d'internautes souvent jeunes. Les pages consacrées au domaine spatial sont bien plus souvent illustrées par des photos (libres de droits) de la NASA que par des photos provenant du CNES ou de l'ESA. Ce phénomène est poussé au niveau de la caricature par la page en français consacrée au Général de Gaulle, qui est illustrée par une photo provenant des archives allemandes, la Bundesarchiv – clin d'œil de l'histoire. Certes, les mentalités institutionnelles semblent aujourd'hui changer, mais lentement, plus souvent sous l'impulsion de collectivités locales et d'institutions régionales (par exemple, le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse) que sous celle d'institutions nationales.

Les normes de comportement : le « WikiLove »

Le quatrième principe est celui du savoir-vivre, entre les contributeurs notamment : « Restez toujours poli, courtois et respectueux. Recherchez le consensus. Ne vous livrez pas à des agressions contre des personnes, ni à des généralisations insultantes. Gardez votre sang-froid lorsque l'atmosphère s'échauffe ». Forcément subjectif, c'est le fameux WikiLove, qui fait sourire avec son parfum *beatnik* : *Faites l'encyclopédie, pas la guerre*. Mais ce sont des principes de base qui correspondent à une réalité et qui mériteraient d'être rappelés dans toute organisation, car c'est rarement... la norme ! Là aussi – idéalisme utopiste peut-être – Wikipédia apprend à prendre autrui en considération : il peut arriver d'infléchir sa propre opinion sur un sujet de savoir à la lecture d'une argumentation précise et étayée d'un autre contributeur, notamment en page de discussion (voir ci-après les normes *méta*). La contribution à Wikipédia est, à tous les âges, une forme d'éducation à la courtoisie, à la retenue (un conseil, laissez passer une nuit avant d'intervenir à nouveau dans un débat qui vous irrite en page de discussion), à la prise en considération de l'opinion et de l'expression d'autrui. C'est une forme d'éducation à la civilité.



Photo 2 : On remarquera le caractère injonctif du geste de l'index pointé (Source : image Wikimedia Commons, auteur Mikael Häggström).

Le dernier et cinquième principe est encore plus « décalé » que le quatrième : il précise qu'il n'y pas d'autre principe plus intangible que les quatre premiers ! Merveille de complétude logique (au sens mathématique), il vient conforter ces quatre principes, non suffisants, car le cinquième est nécessaire. Il est souvent interprété comme un encouragement lancé à chacun à venir contribuer à l'encyclopédie.

Ces cinq principes fondateurs sont accompagnés d'un certain nombre de règles et de recommandations (certaines règles sont d'ailleurs d'anciennes recommandations). Mais toutes sont d'un statut inférieur aux cinq principes fondateurs – par la simple application du cinquième principe... Nous n'allons pas détailler ces règles et recommandations, mais nous nous proposons à présent de voir, au-delà des cinq principes déclaratifs en apparence assez souples, comment le fonctionnement du projet est concrètement balisé par une forme d'imbrication de normes comportementales et de normes automatisées.

Normes de traçabilité et de transparence

La Wikipédia francophone est constituée de 1,2 million de pages encyclopédiques qui évoluent sans arrêt. De ce fait, elle est « âgée » de 82 millions d'éditions et, avec sa trentaine de milliers de modifications par jour, elle ressemble à un système en mouvement perpétuel : rien n'y serait-il donc stable ? (voir la photo 3).

Les apparences sont trompeuses, car l'archivage détaillé de l'historique fait partie intégrante du wiki et ouvre d'importantes possibilités normatives. Tout d'abord, on peut créer des liens permanents qui affichent la version d'un article à une date précise, mais mieux encore, l'archivage des versions successives de chacune des pages permet de concilier un usage ouvert de la participation (« n'hésitez pas à contribuer ») avec la possibilité de revenir instantanément sur une édition erronée ou malveillante (c'est-à-dire faire *une révocation* – en anglais *revert*). La traçabilité est ainsi totale, ce qui permet un traitement efficace des éditions erronées ou malveillantes (appelées *vandalismes*). En conséquence, dès que l'on a découvert qu'un contributeur commet des vandalismes, on peut très rapidement isoler ceux-ci et les supprimer sur l'article altéré. On peut également accéder à la liste de toutes les éditions du contributeur concerné afin de les examiner. Si les wikis sont particulièrement exposés au vandalisme du fait de leur ouverture, la rapidité avec laquelle ils peuvent être réparés est elle aussi étonnante.

L'autre valeur wikipédienne indissociable de la traçabilité est la transparence : non seulement tout est archivé, mais de plus rien n'est dissimulé, qu'il s'agisse des votes émis lors des prises de décisions communautaires (comme les « PàS », pages à supprimer), ou des débats relatifs au contenu d'une page... On peut ainsi faire de « l'archéologie numérique ». Et si certaines pages, comme la page d'accueil, sont verrouillées (en cas de guerre d'édition trop violente, certaines peuvent l'être temporairement, voire même interdites aux contributions d'adresse IP, c'est-à-dire d'utilisateurs non inscrits), leur historique n'en reste pas moins consultable, de sorte que l'on sait toujours qui a apporté une modification et laquelle.

Altruisme et robots

Le flux de modification constant (environ vingt modifications à la minute sur la version francophone) fait qu'il est impossible à des humains, bénévoles qui plus est, de valider en temps réel chacun des amendements apportés. Deux

Historique des versions de « Galilée (savant) »

Voir les opérations sur cette page

Navigation dans l'historique

À partir de l'année (et précédentes) : À partir du mois (et précédents) : Tous Filtrer les balises : Masqués seulement

Outils externes et statistiques

Liste des auteurs - Rechercher l'auteur d'un passage de l'article - Modifications - Consultations - Nombre de contributeurs qui suivent cette page

Autres discussions [liste]

Suppression - Neutralité - Droit d'auteur - Article de qualité - Bon article - Lumière sur - À faire - Archives - Traduction

Légende : (actu) = différence avec la version actuelle - (diff) = différence avec la version précédente - m = modification mineure

(dernière page | première page) Voir (50 plus récentes | 50 plus anciennes) 20 | 50 | 100 | 250 | 500.

Comparer les versions sélectionnées

- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 22:02 Salebot (discuter | contributions) .. (78 000 oct) (+21 451) .. (Bot : révocation de 41.82.106.186 (modification suspecte : -38), retour à la version 77544951 de Topell) (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 22:02 41.82.106.186 (discuter) .. (67 175 oct) (-21 451) .. (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 21:57 Topell (discuter | contributions) .. (78 000 oct) (-448) .. (LivrRC : Révocation des modifications de 41.82.106.186 (retour à la dernière version de Salebot)) (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 21:56 41.82.106.186 (discuter) .. (78 000 oct) (-448) .. (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 16:25 Salebot (discuter | contributions) .. (78 000 oct) (+79 226) .. (Bot : révocation de 41.82.128.34 (modification suspecte : -409), retour à la version 77531649 de Coyote du 86) (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 16:25 41.82.128.34 (discuter) .. (0 oct) (-78 226) .. (Wikipédia : suppression automatique : blanchiment) (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 16:23 Coyote du 86 (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (-38) .. (LivrRC : Révocation des modifications de 41.82.128.34 (retour à la dernière version de Kropotkine 113)) (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 16:23 41.82.128.34 (discuter) .. (78 000 oct) (-38) .. (un petit peu d'humour/boo) (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 14:02 Kropotkine 113 (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (-138) .. (Révocation des modifications de 41.82.128.34 (retour à la dernière version de Pautan)) (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 13:56 41.82.128.34 (discuter) .. (78 000 oct) (+138) .. (détails)
- (actu) (diff) 10 avril 2012 à 12:50 Pautan (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (-10) .. (guillebert) (détails)
- (actu) (diff) 2 avril 2012 à 13:19 Topfive (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (+3) .. (L'année 1604 - lien interne) (détails)
- (actu) (diff) 30 mars 2012 à 12:46 OrléansBot (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (-20) .. (Robot : Mise à jour des bandeaux de protection) (détails)
- (actu) (diff) 18 mars 2012 à 23:35 VinTasha (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (+21) .. (WP:Cleaner (1.13) Correction des liens vers des honoraires - Anhe) (détails)
- (actu) (diff) 18 mars 2012 à 17:21 Anierin (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (+22) .. (Liens externes) (détails)
- (actu) (diff) 11 mars 2012 à 22:03 Neatnik (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (-4) .. (L'histoire - Ben Dava Sobel) (détails)
- (actu) (diff) 1 mars 2012 à 00:33 Louka-bot (discuter | contributions) m .. (78 000 oct) (+25) .. (2.7.7) (bot Ajoute : sec:Galileo Galilei) (détails)
- (actu) (diff) 29 février 2012 à 00:54 Salsero35 (discuter | contributions) .. (78 000 oct) (+72) .. (Projet des thèses de Galilée - illusions d'optique) (détails)
- (actu) (diff) 29 février 2012 à 00:47 Salsero35 (discuter | contributions) .. (78 000 oct) (+174) .. (brausole) (détails)
- (actu) (diff) 29 février 2012 à 00:36 Salsero35 (discuter | contributions) .. (78 000 oct) (+31) .. (La fin - Villa le petit joyau) (détails)

Photo 3 : Historique des versions de la page Galilée (savant). Elle est ainsi nommée pour la distinguer de la page Galilée (région) ». Le 10 avril 2012, cette page a fait l'objet d'attaques répétées avec pas moins de douze modifications dont des révocations. La suppression intégrale de l'article (78 000 caractères), à 16h25, est instantanément annulée par un robot anti-vandalisme, nommé Salebot. L'ajout d'une plaisanterie dans le texte (« Galilée est mort en tombant de la Tour Eiffel »), non détecté automatiquement, est très vite révoquée : cinq minutes après sa mise en ligne, elle est révoquée par un contributeur enregistré suivant l'évolution de cette page).

nouveaux dispositifs entrent alors en jeu à ce niveau : l'altruisme et un certain degré d'automatisation.

Sur Internet comme en société, il est impossible de vivre dans la méfiance continue : il est préférable d'avoir vis-à-vis d'autrui une présomption de bonne foi – une forme d'*altruisme*, donc. Quand quelqu'un vous demande son chemin dans la rue, il s'attend à ce que vous lui fournissiez une information exacte, et non à être piégé par une réponse fournissant sciemment des informations erronées. Supposer la bonne foi *a priori* est donc une règle sans laquelle Wikipédia ne peut exister ; elle s'applique également dans les discussions où le WikiLove est toujours le point de départ, et l'exclusion d'un contributeur est la pire des extrémités. L'idée maîtresse, relevant d'un certain humanisme, est qu'un contributeur, même un vandale, cherchera à s'améliorer dès lors que l'on dialogue avec lui.

Restent les nombreuses contributions facétieuses, souvent issues des établissements scolaires, au moment où des élèves, pas toujours bien encadrés, découvrent et s'amuse de leur capacité à « laisser leur trace » sur Internet – comportement assimilable à celui de certains animaux marquant leur territoire. D'autres processus sont alors concernés, comme le réglage par la communauté du filtre automatique anti-abus. Cet *abuse filter* est fondé sur une typologie du vandalisme et permet soit un filtrage immédiat, soit un signalement de problèmes potentiels : suppressions de parties importantes d'articles, insertion de vocabulaire tendan-

cieux, de liens externes à caractère publicitaire... Les règles de fonctionnement du filtre ont la particularité d'être débattues et formalisées par la communauté, puis d'être ensuite appliquées par des systèmes automatiques.

Les éditeurs de Wikipédia ne sont donc pas que des êtres humains, ce sont aussi, en grande partie, des robots. Comment cette cohabitation est-elle régulée ? Constatons d'abord que ces robots ne sont pas très intelligents : ils agissent sur la base de règles assez simples... Tout robot est placé sous la responsabilité de son propriétaire (ou « dresseur »). Il contribue d'abord directement au nom de ce dernier, mais il peut aussi passer un examen au cours duquel l'écriture et l'historique des modifications de son programme sont passés en revue. À l'issue de cet examen, le robot peut être validé s'il a prouvé sa fiabilité et s'il respecte un certain nombre de règles. Contrairement à un être humain, un robot n'a pas le droit de révoquer deux fois de suite l'édition d'un même article. Cette « règle de la révocation unique » est à comparer à celle appliquée aux « humains », qui fixe à trois le nombre de révocations possibles avant que l'ouverture d'une discussion ne devienne obligatoire.

Le wiki comme technologie conversationnelle

Quand on pense à Wikipédia, c'est son aspect encyclopédique qui vient en premier à l'esprit, plus que l'idée d'un espace de débat. En réalité, l'espace encyclopédique ne

représente que le quart du nombre total de pages (en avril 2012, sur Wikipédia francophone, les pages encyclopédiques représentaient 1,23 million de pages sur un total de 5 millions). Les trois quarts des pages sont donc non encyclopédiques, c'est la « méta-encyclopédie » – ce qui tourne autour de l'encyclopédie, comme il en est de la métaphysique ou de la métamathématique. La plupart de ces pages sont dédiées à la communauté, avec notamment un onglet de discussion pour chaque article, qui permet aux contributeurs de débattre du travail d'édition en cours et de régler, le cas échéant, leurs désaccords. Les normes appliquées sur ces espaces dérivent du principe de WikiLove, mais également d'usages plus formalisés comme la R3R ou « règle des 3 révocations ». À l'instar de la déclaration de nullité pour une partie d'échecs, la R3R stipule qu'un contributeur ne peut effectuer trois révocations ou davantage sur tout ou partie d'un article pendant une durée de 24 heures. Elle intervient pour éviter l'escalade que représentent les guerres d'édition entre contributeurs se révoquant mutuellement ; elle les oblige à utiliser l'espace de discussion associé à l'article pour débattre de leur différend.

L'autre composant majeur de la « méta-encyclopédie » est l'espace de discussion dédié à la vie de la communauté, caractérisé par l'intitulé de ses pages qui commencent systématiquement par *Wikipédia* et les distinguent ainsi des pages encyclopédiques. On y trouve par exemple l'hebdomadaire *Le Wikimag*, qui recense les mentions de Wikipédia dans la presse (avec, si possible, le lien vers l'article concerné), ou les attributions de label d'« article de qualité » à certaines pages, après l'intervention d'un vote, bien évidemment. Dans cet espace *méta*, on peut aussi s'arrêter au *Bistro*, lieu ouvert à toutes les discussions, ou sur l'*Oracle*, espace de publication de réponses à des questions posées par des contributeurs ; on y discute aussi la préparation des sondages et des prises de décision, des candidatures à diverses fonctions dont celle d'administrateur système. La vie de la communauté se révèle foisonnante et toujours surprenante dans son respect absolu de la règle de transparence : même les pages de messages personnels sont visibles par tous (voir les photos 4 et 5).

Cet espace méta-encyclopédique est évidemment le lieu cardinal de la régulation. On y retrouve aussi trace des débats ayant conduit à l'adoption des règles (par exemple, la règle « citez vos sources »), des recommandations (comme « commentez vos modifications ») ou des conventions (par exemple, les conventions typographiques sur l'écriture du japonais, ou même... du français). On y retrouve aussi toutes



Photo 4 : L'icône du *Wikimag*, l'hebdomadaire consacré à l'actualité de la communauté.

les rubriques d'aide – des rubriques traditionnelles dans le monde informatique –, qui sont en l'occurrence éminemment cohérentes avec le caractère pédagogique du projet Wikipédia. Plus une version linguistique de Wikipédia est ancienne et développée, et plus son espace méta est *proportionnellement* important : il représente aujourd'hui 90 % des pages dans la Wikipédia anglophone, soit plus de 22 millions de pages !

C'est en ce sens que le wiki peut être décrit comme une « technologie conversationnelle » (7). À l'instar de Facebook ou de Twitter, Wikipédia permet le partage et la gestion d'informations de manière économique et très rapide, *via* une collaboration distribuée. Mais à la différence de ceux-ci, qui sont essentiellement basés sur la gestion d'un flux, Wikipédia repose sur une technologie conversationnelle distribuée : tout d'abord distribuée dans l'espace, bien sûr (les contributions proviennent de divers acteurs), mais aussi dans le temps, avec l'archivage intégral ; l'écriture collaborative peut s'étaler sur de grandes périodes de temps, un article restant en l'état pendant des mois avant d'être repris par un nouvel éditeur. Au contraire de Twitter (qui repose sur la quasi-instantanéité de réaction – deux heures au plus) ou de Facebook (dont le temps caractéristique – au sens de la physique – est au plus de quelques jours), qui ont tous deux « la mémoire courte », Wikipédia a, sur les millions de sujets qu'elle traite, une mémoire sans limites. De ce fait, son temps caractéristique est beaucoup plus « lâche » : on peut réagir instantanément, ou après s'être laissé une nuit de réflexion – on peut aussi reprendre son édition (ou sa guerre d'édition...) à tête reposée, plusieurs mois après l'avoir interrompue. Ce n'est bien sûr pas la seule différence entre Wikipédia et les divers réseaux sociaux à caractère privé (partage d'informations qui ne sont pas toujours intéressantes pour ces derniers, partage de connaissances pour Wikipédia) ; mais dans la lutte pour « le temps de cerveau disponible » (8) de chacun, cette question du temps caractéristique mérite réflexion. Dit autrement, lorsque vous rentrez chez vous le soir, votre premier réflexe est-il d'aller voir votre fil d'informations Facebook ou la liste de suivi des articles que vous surveillez sur Wikipédia ?



Photo 5 : La page d'accueil du *Bistro*, « Un endroit pour se détendre, discuter du projet et se renseigner ».

Du « wiki way » à l'humanisme numérique...

Le WikiLove est, comme nous l'avons vu, un des piliers de Wikipédia. Les premiers travaux de recherche sur les wikis (ce concept remonte à 1995, bien avant Wikipédia) évoquent le « wiki way », sorte de fusion entre une technologie et des normes sociales. Plus précisément, le wiki way est défini comme « un système de normes sociales intégré dans la technologie wiki et partagé comme code de conduite dans la communauté » (9). Ce wiki way présente des caractéristiques comme l'écriture collaborative, l'ouverture au changement et le développement incrémental permettant l'intégration des nouvelles contributions aux précédentes. Cette imbrication entre une régulation humaine, fondée sur le WikiLove et le respect d'autrui, et une régulation quasi-automatique opérées par des robots et fondée, elle, sur une transparence et une traçabilité totales, constitue un objet unique dont l'équilibre méritera notre attention dans les années à venir.

Mais il nous semble que les aspects humain et humaniste des projets Wikipédia sont à retenir en priorité. Nous pensons que l'existence même de ces projets est de nature à donner confiance en l'avenir de l'humanité. Pour l'internaute, la lecture d'une page Wikipédia se pose comme une question de confiance, non seulement vis-à-vis des auteurs de la page mais aussi vis-à-vis de lui-même (suis-je capable de me faire ma propre opinion sur le sujet, à la lecture de cette page ?). C'est aussi une question de confiance entre les divers contributeurs – en ce sens, le fonctionnement de l'encyclopédie se rapproche, plus que l'on ne l'imagine, du fonctionnement académique fondé sur la confiance entre pairs.

Pour aller plus loin, certains ont souhaité étendre la notion anglo-saxonne de *digital humanities* (ou *humanités numériques*, concept qui englobe toutes les initiatives de mise en ligne des savoirs encyclopédiques ou érudits) (10) – et l'on sait l'importance que les Anglais attachent aux *humanities*, notamment dans leur formation. En étendant cette notion d'humanités numériques, c'est-à-dire en renouant le fil non seulement avec les Lumières mais avec les humanistes de la Renaissance, on pourrait invoquer le fait qu'un véritable *humanisme numérique* (11) est à l'œuvre dans Wikipédia. C'est, en tout cas, le sens et la vision de leur propre engagement qu'ont de nombreux contributeurs au projet. C'est aussi cette vision qui pourrait être la vôtre, cher lecteur, en tant que contributeur actuel ou futur à cette encyclopédie.

Notes

* Ingénieur en chef des Mines (Conseil général de l'Economie, de l'Industrie, de l'Energie et des Technologies), chercheur associé à l'université Paris VII-Denis Diderot (laboratoire SPHERE UMR 7219), auteur d'ouvrages de vulgarisation et d'histoire des sciences (voir www.moati.net), membre (depuis 2007) et ancien administrateur de l'association Wikimédia France.

** Ingénieur de l'École centrale de Lille, docteur en sciences de gestion de l'université Paris-Dauphine, enseignant-chercheur et directeur adjoint du master de recherche Modélisation et Management des Organisations à l'École centrale de Lille (voir <http://rb.ec-lille.fr>), administrateur de l'association Wikimédia France (depuis 2009).

(1) Wikimedia est le nom de la fondation américaine créée en 2001, notamment par Jimmy Wales. Elle a pour vocation la promotion des pro-

jets Wikipédia (encyclopédie), Wikisource (bibliothèque de textes), Wikimedia Commons (images), Wiktionnaire (dictionnaires) et quelques autres encore.

(2) Le terme « projet » est bien évidemment à prendre dans son acception informatique, à savoir une réalisation existante, en développement, et non dans son sens courant.

(3) Voir, par exemple, l'étude contestable menée, en 2007, par les étudiants de Pierre Assouline, à Sciences-Po, et publiée sous le titre *La révolution Wikipédia, une enquête sur les rouages de l'encyclopédie collaborative* (Éditions Mille et Une Nuits, 2007) ; voir aussi la rubrique Wikigrill (aujourd'hui disparue semble-t-il) du magazine francophone *Books*.

(4) Extrait de http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Principes_fondateurs

(5) Creative Commons est indépendante de Wikimédia : vous pouvez publier des contenus sur votre *blog* ou votre site en Creative Commons. La signification de cc-by-sa est : creative commons (le nom de l'organisation), by (par) exprime la référence nécessaire à l'auteur et sa (share alike) implique que l'on doit redistribuer le contenu sous la même licence, à l'identique (il n'est pas possible de faire d'un contenu libre un objet payant).

(6) Extrait de : http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Five_pillars

(7) Christian Wagner et Narasimha Bolloju, "Supporting knowledge management in organizations with conversational technologies: Discussion forums, weblogs, and wikis", *Journal of Database Management*, 2005.

(8) Pour reprendre l'expression de 2004 de Patrick Le Lay, alors président de TF1 ; une expression qui depuis a fait florès et qui, finalement, donne une assez bonne grille de lecture de nombreux sujets.

(9) Bo Leuf et Ward Cunningham, *The Wiki Way: Collaboration and Sharing on the Internet*, AddisonWesley, 2001.

(10) On peut citer divers projets français de *digital humanities* : par exemple, les mises en ligne des manuscrits de Flaubert (<http://flaubert.univ-rouen.fr>, université de Rouen), ou de ceux de Stendhal (<http://manuscrits-de-stendhal.org/>, bibliothèque de Grenoble).

(11) Rémi Mathis, président de Wikimedia France, à la tribune Glam/Wiki, Assemblée Nationale, décembre 2010 ; voir aussi Milad Doueïhi, *Pour un Humanisme numérique*, Seuil, 2011.

Bibliographie

Il s'agit simplement d'un échantillon, limité aux seuls écrits francophones – Wikipédia fait l'objet de nombreux articles en anglais ; les auteurs du présent article se proposent d'entretenir cette bibliographie sur <http://goo.gl/glg3j>

CARDON (Dominique) & LEVREL (Julien), « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia », *Réseaux*, n°154, 2009/2.

DEVOUARD (Florence) & PAUMIER (Guillaume), *Wikipédia : découvrir, utiliser, contribuer*, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Les outils malins », 2009.

FOGLIA (Marc), *Wikipedia : Un média démocratique pour la connaissance ? Comment le citoyen lambda devient encyclopédiste*, Limoges, Fyp Edition, 2008.

GOLDENBERG (Anne), « La négociation des contributions dans les wikis publics : légitimation et politisation de la cognition collective », thèse de doctorat en communication, Université du Québec à Montréal, 2011, (<http://goo.gl/ClzdP>).

LEVREL (Julien), « Wikipédia, un dispositif médiatique de publics participants », *Réseaux*, n°138, juillet-août 2006, pp. 185-218.

VANDENDORPE (Christian), « Le phénomène Wikipédia : une utopie en marche », *Le Débat*, n°148, janvier-février 2008, pp. 17-30.

<http://blog.wikimedia.fr/> : blog de l'association Wikimedia France sur la vie des projets Wikimedia.